

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1740 - 7 janvier 1993 - 9 F

A l'occasion de la nouvelle année, DIAL est heureux de présenter ses meilleurs vœux à ses lecteurs

D 1740 **GUATEMALA: DISCOURS DE RIGOBERTA MENCHÚ**
À OSLO

Le 10 décembre 1992, Rigoberta Menchú Tum recevait à Oslo le Prix Nobel de la paix 1992 (cf. DIAL D 1729). Nous donnons ci-dessous le texte intégral de son discours de ce jour-là. Nul doute que la distinction internationale ainsi attribuée à la cause indienne accélérera la reprise des négociations entre le gouvernement guatémaltèque et la guérilla de l'URNG, actuellement bloquées (cf. DIAL D 1644) Nul doute également que la résolution de l'ONU déclarant "1993, Année internationale des populations autochtones" (cf. DIAL D 1589), aura un certain relief en Amérique latine.

Note DIAL.

DISCOURS DE Mme RIGOBERTA MENCHÚ TUM
PRIX NOBEL DE LA PAIX 1992
Oslo, le 10 décembre 1992

(Intertitres de DIAL)

Honorables Messieurs du Comité Nobel de la paix,
Leurs Majestés les Rois de Norvège,
Madame le Premier ministre,
Messieurs les membres du gouvernement et du corps diplomatique,
Estimés compatriotes guatémaltèques,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec émotion et fierté que je reçois la distinction dont je suis l'objet avec l'attribution du Prix Nobel de la paix 1992. Une émotion profonde et une fierté pour ma patrie à la culture millénaire. Pour les valeurs communautaires du peuple auquel j'appartiens, pour l'amour de mon pays, de la mère-nature. Quiconque comprend ce lien respecte la vie et exalte le combat mené pour ces objectifs.

Je considère ce prix non comme une décoration destinée à ma personne, mais comme une des plus belles conquêtes du combat pour la paix, pour les droits de l'homme et pour les droits des peuples indiens qui, au long de ces cinq cents ans, ont été divisés, morcelés, victimes de génocide, de répression et de discrimination.

Permettez-moi de vous dire ce que ce prix signifie pour moi.

D 1740-1/9

A mon sens, le Prix Nobel est une invitation à agir dans le sens de ce qu'il représente et de sa renommée mondiale. Inappréciable joyau, il est de plus un outil du combat pour la paix, pour la justice, pour les droits de ceux qui sont victimes des très profondes inégalités économiques, sociales, culturelles et politiques caractéristiques de l'ordre mondial dans lequel nous vivons. Changer ce monde en un monde nouveau sur la base des valeurs de la personne humaine est l'attente de la grande majorité des êtres qui peuplent notre planète.

Le Prix Nobel est un drapeau qui permet de continuer à dénoncer la violation des droits de l'homme pratiquée contre les peuples au Guatemala, en Amérique et dans le monde; il permet aussi de jouer un rôle efficace dans la tâche la plus urgente pour mon pays, à savoir la réalisation de la paix dans la justice sociale. Le Prix Nobel est l'emblème de la paix et l'effort de construction d'une vraie démocratie; il encouragera la société civile, dans une solide unité nationale, à oeuvrer pour sa part à la recherche de la paix par la négociation en se faisant l'interprète du sentiment général de la société guatémaltèque, même si parfois la peur l'empêche de se manifester; il permettra de poser les bases politiques et juridiques d'un règlement définitif des causes du conflit armé interne au pays. Le Prix Nobel est sans aucun doute un signe d'espoir pour les combats des peuples indiens de l'ensemble du continent. Il est un hommage aux peuples d'Amérique centrale qui sont toujours à la recherche de leur stabilité, de leur avenir, de leur voie de développement et d'intégration sur la base de la démocratie civile et du respect mutuel.

(Une reconnaissance internationale)

Cette signification du Prix Nobel est confirmée par les messages de félicitation qui sont arrivés de partout, depuis les chefs d'Etat - presque tous les présidents d'Amérique - jusqu'aux organisations indiennes et de droits de l'homme de tous les coins du monde. Effectivement ils voient dans ce Prix Nobel non seulement la décoration et la reconnaissance d'une personne, mais aussi un point de départ de rudes combats pour la concrétisation de ces revendications qui restent à satisfaire.

Par contre, de façon paradoxale, c'est précisément dans mon pays que j'ai trouvé de la part de certains les plus fortes objections, réserves et indifférences par rapport à l'attribution du Nobel à cette Indienne quiché. Probablement parce que, en Amérique, c'est précisément au Guatemala que la discrimination envers l'Indien et envers la femme, et la résistance aux désirs de justice et de paix sont les plus enracinées dans certains milieux sociaux et politiques.

Dans les circonstances actuelles d'un monde convulsé et complexe, la décision du Comité norvégien du prix Nobel de la paix de m'attribuer cette honorable distinction est la manifestation d'un grand encouragement aux efforts de paix, de réconciliation et de justice, à la lutte contre le racisme et à la discrimination culturelle, comme moyens de parvenir à une coexistence harmonieuse entre nos peuples.

Avec une profonde douleur certes, mais aussi avec satisfaction, je tiens à vous faire savoir qu'à titre temporaire le Prix Nobel de la paix 1992 est dans l'obligation de rester à México, en état de vigilance pour la paix au Guatemala. En effet les conditions politiques ne sont pas remplies dans mon pays pour pouvoir envisager une solution juste et rapide. Ma satisfaction et ma reconnaissance tiennent au fait que le Mexique, notre pays frère et voisin qui a fait preuve de son intérêt et n'a pas ménagé ses efforts dans les négociations de paix en cours et qui a accueilli les réfugiés et exilés guatémaltèques, nous a accordé une place au Musée du Grand Temple (lieu de la mémoire millénaire des Aztèques) pour y déposer le Prix Nobel, en attendant que soient réunies les conditions de paix et de sécurité pour son installation au Guatemala, la terre du Quetzal.

(Au nom des miens)

Après avoir souligné l'importance et la signification du Prix Nobel, je tiens à dire quelques mots au nom de ceux qui ne peuvent pas faire entendre leur voix ou qui sont réprimés parce qu'ils parlent; au nom des exclus, des victimes de la discrimination, de ceux qui vivent dans la pauvreté et la misère; au nom des victimes de la répression et de la violation des droits de l'homme. Mais tous ceux-là qui ont résisté pendant des siècles n'ont perdu ni la lucidité ni la volonté ni l'espoir.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de vous dire quelques mots sur mon pays et sur la civilisation maya. Les peuples mayas ont occupé géographiquement une aire de trois cent mille kilomètres carrés recouvrant le sud du Mexique, le Belize, le Guatemala, une partie du Honduras et d'El Salvador. Ils ont connu une civilisation très riche en matière d'organisation politique, sociale et économique; ils ont eu de grands hommes de science dans le domaine des mathématiques, de l'astronomie, de l'agriculture, de l'architecture et de l'ingénierie, ainsi que de grands artistes en sculpture, en peinture, en tissage et en taille de la pierre.

Les Mayas ont découvert la catégorie mathématique du zéro, presque en même temps qu'elle était découverte en Inde puis reprise par les Arabes. Leurs prévisions astronomiques sur la base de calculs mathématiques et d'observations scientifiques sont aujourd'hui encore objets d'étonnement. Ils ont élaboré un calendrier plus exact que le grégorien et, en médecine, ils ont pratiqué des opérations chirurgicales intra-craniennes.

Dans un des livres mayas ayant échappé à la destruction des conquérants, connu sous le nom de Codex de Dresde, on découvre les résultats d'une recherche sur les éclipses et une table de soixante-neuf dates auxquelles se sont produites des éclipses de soleil sur une période de trente-trois ans.

Il est important aujourd'hui de rappeler le respect profond qu'avait la civilisation maya pour la vie et pour la nature en général.

Qui peut dire quelles auraient été les autres grandes conquêtes scientifiques et les avancées du développement de ces peuples s'ils n'avaient pas été conquis à feu et à sang, soumis à un génocide dont les victimes se comptent par presque cinquante millions en cinquante ans?

Ce Prix Nobel, je l'interprète comme un hommage aux peuples indiens sacrifiés et disparus pour leur aspiration à une vie plus digne, plus juste, plus libre, une vie de fraternité et de compréhension entre les humains. Un hommage à tous ceux-là qui ne sont plus vivants pour être portés par l'espoir d'un changement de la situation de pauvreté et d'exclusion des Indiens du Guatemala et de l'ensemble du continent latino-américain. Cette attention grandissante, même si elle arrive avec cinq cents ans de retard, est un réconfort face aux souffrances, aux discriminations, à l'oppression et à l'exploitation que nos peuples ont subies. Mais ils ont réussi, grâce à leur cosmovision et à leur conception de la vie, à résister et à voir finalement l'avenir avec des perspectives prometteuses. De leurs racines qu'on a cherché à arracher germent aujourd'hui avec force des espoirs pour demain et de nouveaux horizons. Ce Prix Nobel manifeste aussi l'intérêt accru et la compréhension internationale pour les droits des peuples originels; pour l'avenir de plus de soixante millions d'indiens qui peuplent notre Amérique; pour leur clameur de protestation contre les cinq cents ans d'oppression qu'ils ont connus; pour le génocide sans nom subi durant tout ce temps, au bénéfice d'autres pays et d'autres élites des Amériques.

Liberté pour les Indiens, où qu'ils vivent en Amérique et dans le monde! Car tant qu'ils vivront, l'espoir brillera de tout son éclat et la vie sera enrichie d'une conception originale.

Les manifestations de joie des organisations indiennes de l'ensemble du continent et les congratulations reçues du monde entier à l'occasion du prix Nobel de la paix manifestent clairement l'importance de cette décision. C'est la reconnaissance de la dette de l'Europe envers les peuples indo-américains; c'est un appel à la conscience de l'humanité pour la suppression des causes de l'exclusion à laquelle les ont condamnés les non-Indiens par la domination et par l'exploitation; et c'est un cri pour la vie, pour la paix, pour la justice, pour l'égalité et pour la fraternité entre les êtres humains.

(L'apport des peuples indiens à l'humanité)

La particularité de la vision des peuples indiens s'exprime dans leurs relations. D'abord entre êtres humains, de façon communautaire. Ensuite avec la terre, comme notre mère, parce qu'elle nous donne la vie et qu'elle n'est pas seulement une marchandise. Enfin avec la nature, car nous en faisons intégralement partie et nous n'en sommes pas les maîtres.

La terre-mère n'est pas seulement pour nous une source de richesses économiques quand elle nous donne le maïs qui est notre vie; elle nous offre aussi bien des choses qu'ambitionnent les privilégiés d'aujourd'hui. La terre est la racine et l'origine de notre culture. Elle contient notre mémoire, elle accueille nos ancêtres. Elle exige donc que nous l'honorions et que nous lui retournions avec tendresse et respect les biens qu'elle nous apporte. Il nous faut prendre soin de la terre-mère et la conserver pour que nos enfants et petits enfants en découvrent les bienfaits. Si le monde n'apprend pas aujourd'hui à respecter la nature, quel avenir auront les générations à naître?

Il découle de ces traits fondamentaux des comportements, des droits et des obligations sur le continent américain, pour les Indiens comme pour les non-Indiens, qu'ils soient Métis, Noirs, Blancs ou Asiatiques. Les membres de la société ont l'obligation de se respecter, d'apprendre les uns des autres et de partager les conquêtes matérielles et scientifiques au profit de chacun. Les Indiens n'ont jamais disposé ni ne disposent de la part qui leur revient des avancées et des bienfaits de la science et de la technologie, alors qu'ils en sont partie prenante.

Si les civilisations indiennes et les civilisations européennes avaient eu des échanges pacifiques et harmonieux, sans destruction, exploitation, discrimination ni misère, elles seraient certainement parvenues à se rencontrer pour le plus grand bienfait de l'humanité. Nous ne devons pas oublier que, quand les Européens sont arrivés en Amérique, des civilisations dynamiques fleurissaient. On ne peut pas parler de découverte de l'Amérique car on ne découvre que ce qui s'ignore ou se trouve caché. L'Amérique et ses civilisations natives s'étaient éveillées à elles-mêmes bien avant la chute de l'Empire romain et du Moyen-âge européen. Les richesses de leurs cultures font partie du patrimoine de l'humanité et continuent d'étonner les chercheurs.

Je pense qu'il est nécessaire que les peuples indiens, dont je suis l'un des membres, apportent leur science et leurs connaissances pour le profit des humains. Nous avons d'énormes capacités pour cela. Nous devons joindre les acquis de nos héritages millénaires et les avancées de la civilisation en Europe et en d'autres régions du monde. Mais cet apport, qui est pour nous comme une sauvegarde de notre patrimoine naturel et culturel, ne peut être que celui de partenaires dans une planification rationnelle et consensuelle de l'usufruit des connaissances et des ressources naturelles, avec des garanties d'égalité face à l'Etat et à la société.

Nous les Indiens, nous sommes disposés à combiner tradition et modernité, mais pas à n'importe quel prix. Nous n'admettons pas qu'on nous réduise à la fonction éventuelle de gardiens de projets ethno-touristiques à l'échelle continentale.

(Acteurs de notre propre destin)

A l'heure où le monde se fait l'écho de la commémoration du 5e Centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en terres américaines, l'éveil des peuples indiens opprimés exige que nous réaffirmions à la face du monde notre existence et la valeur de notre identité culturelle. Il exige que nous nous battions pour une participation active à la détermination de notre destin, à la construction de nos Etats-Nations. Si, en dépit de tout, nous ne sommes pas pris en compte, nous disposons de ressources qui garantissent notre avenir: le combat et la résistance, les réserves de courage, la volonté de maintenir vivantes nos traditions à l'épreuve des difficultés, des obstacles et des souffrances, la solidarité avec nos combats de la part de nombreux pays, gouvernements, organisations et villes de la planète.

C'est pourquoi je rêve du jour où se renforceront, dans le respect et la justice, les relations de réciprocité entre les peuples indiens et les autres peuples, joignant ainsi leurs potentialités et leurs capacités pour rendre la vie sur notre planète moins inégale, plus équitable dans la répartition des trésors scientifiques et culturels accumulés par l'humanité, une vie fleurant bon la paix et la justice.

Je crois que c'est possible dans la pratique et pas seulement en théorie. Je pense que c'est possible au Guatemala et dans beaucoup d'autres pays soumis au retard, au racisme, à la discrimination et au sous-développement.

Aujourd'hui, à l'occasion de sa 47e assemblée générale, l'Organisation des Nations unies (ONU) déclare 1993 **Année internationale des populations autochtones** (1), en présence des

principaux dirigeants des organisations autochtones et de la coordination du Mouvement continental de résistance indienne, noire et populaire, qui sont protocolairement présentes à l'ouverture des travaux et qui entendent que 1993 soit une année d'actions concrètes pour une vraie place des peuples autochtones dans le contexte de leurs nations et dans le concert international. La conquête de l'**Année internationale des populations autochtones** et l'avancée que constitue le projet de "déclaration universelle" sont le résultat de la participation de nombreux frères indiens et d'organisations non gouvernementales, de l'efficacité des experts du groupe de travail, et de la compréhension de divers Etats au sein de l'ONU.

Nous espérons que le projet de "déclaration des droits des populations autochtones" examinera et approfondira la contradiction existant entre les avancées du droit international et la difficile réalité qui est en pratique celle des Indo-Américains.

Nos peuples auront donc une année consacrée à leurs problèmes. Dans ce but ils vont lancer un certain nombre d'actions faites de propositions et de pressions, dans les formes les plus raisonnables et selon les argumentations les plus valables et les plus justes, pour l'élimination du racisme, de l'oppression, de la discrimination et de l'exploitation qui les ont plongés dans la misère et l'oubli. Pour **les damnés de la terre** aussi, l'attribution du Prix Nobel est une reconnaissance, un encouragement et un objectif.

Je souhaite que grandisse chez tous les peuples un véritable sens de la paix et de la solidarité humaine, propre à instaurer de nouvelles relations sur la base du respect et de l'égalité, de sorte que le prochain millénaire soit celui de la fraternité et non de conflits cruels.

Alors que l'actualité n'est faite que de guerres et de violences, on voit s'affirmer partout le sentiment que le devenir historique de l'humanité tout entière repose sur l'unité dans la diversité. C'est pour nous une invitation à chercher comment introduire d'importants éléments de changement et de transformation dans tous les domaines de la vie du monde, en vue de solutions spécifiques et concrètes à la profonde crise éthique qui affecte l'humanité. Cela aura sans aucun doute des effets déterminants sur la configuration de l'avenir.

Il se peut que des groupes de pression politiques et économiques, des chefs d'Etat et des intellectuels ne parviennent pas encore à comprendre l'éveil des peuples indiens et les perspectives prometteuses de leur participation active à tous les domaines de l'activité humaine. Le large mouvement pluraliste suscité par les différentes sensibilités politiques et intellectuelles des Amérindiens finira bien par les convaincre que nous sommes objectivement partie prenante des alternatives historiques en gestation au plan mondial.

(La situation du Guatemala)

Mesdames et Messieurs, quelques mots sur mon pays, en toute franchise.

L'attention attirée sur le Guatemala par ce Prix Nobel de la paix devra permettre qu'on cesse internationalement d'ignorer la violation des droits de l'homme, et qu'on honore tous ceux qui sont morts dans le combat pour l'égalité sociale et la justice dans mon pays.

Le monde sait que le peuple guatémaltèque, par son combat, a conquis en octobre 1944 une période de démocratie au cours de laquelle la constitutionnalité et les droits de l'homme ont été sa philosophie essentielle. A cette époque, le Guatemala a été exceptionnel sur le continent américain dans son combat pour une souveraineté nationale entière. Mais en 1954, suite à une conspiration qui avait rassemblé les groupes de pression traditionnels, héritiers du colonialisme, et de puissants intérêts étrangers, le régime démocratique a été renversé par une invasion armée qui a imposé de nouveau le vieux système d'oppression caractéristique de l'histoire de mon pays.

La sujétion politique, économique et sociale qui a résulté de ce produit de la guerre froide est à l'origine du conflit armé intérieur. La répression contre les organisations populaires, les partis démocratiques et les intellectuels a commencé au Guatemala bien avant que débute la guerre. Ne l'oublions pas.

Dans leur tentative d'écrasement de la rébellion, les dictatures ont commis les atrocités les plus grandes. Des villages ont été rasés; des dizaines de milliers de paysans, indiens surtout, des centaines de syndicalistes et d'étudiants, de nombreux journalistes qui faisaient leur

travail d'information, intellectuels et hommes politiques connus, religieux et religieuses, ont été assassinés. Par une répression systématique, au titre de la doctrine de la sécurité de l'Etat, un million de paysans ont été déplacés de force et plus de cent mille autres se sont réfugiés dans les pays voisins. Il y a au Guatemala près de cent mille orphelins et plus de quarante mille veuves. C'est au Guatemala qu'a été inventée, comme politique d'Etat, la pratique des disparus politiques.

Comme vous le savez, je suis moi-même la survivante d'une famille massacrée.

Le pays a été plongé dans une crise sans précédent. Les changements dans le monde ont incité et obligé les militaires à permettre une ouverture politique qui s'est traduite par l'élaboration d'une nouvelle Constitution, par l'élargissement du jeu politique et par le transfert du gouvernement à des civils. Nous connaissons depuis huit ans ce nouveau régime dans lequel les milieux populaires et la classe moyenne se sont ouverts des espaces importants.

En dépit de cette ouverture d'espaces, la répression et la violation des droits de l'homme continuent. La crise économique s'est approfondie au point que 84% de la population est considérée comme pauvre, dont 60% comme très pauvre. L'impunité et la terreur continuent d'empêcher la libre manifestation du peuple en faveur de ses besoins vitaux. Le conflit armé intérieur dure toujours.

(Négociations de paix)

La vie politique de mon pays a tourné ces derniers temps autour de la recherche d'une solution politique à la crise globale et au conflit armé que connaît le Guatemala depuis 1962. Cette recherche est née de l'accord signé (2) dans cette même capitale d'Oslo, entre la Commission nationale de réconciliation, sur mandat gouvernemental, et l'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG) comme premier pas d'introduction au Guatemala de l'esprit de l'accord d'Esquipulas (3).

Suite à l'accord d'Oslo et après la tenue de conversations entre l'URNG et différents milieux de la société civile guatémaltèque (4), des négociations directes entre le gouvernement et la guérilla ont commencé sous le régime du président Serrano, et se sont soldées par la signature de trois accords (5). Mais la question des droits de l'homme a pris beaucoup de temps car c'est un aspect fondamental de la problématique guatémaltèque sur lequel d'importantes divergences se sont manifestées. Il y a eu cependant des avancées considérables en la matière.

Les négociations ont pour but de jeter les bases d'une vraie démocratisation et de mettre fin à la guerre. Je pense que, grâce à la bonne volonté des parties et à la participation active de la société civile, dans un grand effort d'unité nationale, il sera possible de dépasser l'étape des intentions et de sortir le Guatemala de cette croisée historique qui nous semble s'éterniser.

Le dialogue et la négociation politiques sont, sans aucun doute, des exigences élémentaires pour le règlement des problèmes et pour la satisfaction des besoins vitaux et urgents de la vie et de la démocratisation du peuple guatémaltèque. Je suis convaincue que, si les différents milieux sociaux qui constituent la société guatémaltèque trouvent un terrain d'entente dans le respect de leurs différences naturelles, ils pourront trouver ensemble une solution à ces problèmes et supprimer les causes qui ont conduit le Guatemala à la guerre intérieure.

La société civile guatémaltèque et la communauté internationale doivent exiger que les négociations entre le gouvernement et l'UNG aillent au-delà de la phase de discussion sur les droits de l'homme et qu'elles parviennent le plus rapidement possible à un accord sous les auspices de l'Organisation des Nations unies. Il faut souligner ici, à Oslo, que la situation des droits de l'homme au Guatemala est au jour d'aujourd'hui le problème le plus urgent à régler. Mon affirmation n'est ni insignifiante ni gratuite.

Ainsi que l'ont constaté des institutions internationales telles que la commission des droits de l'homme de l'ONU, la commission interaméricaine des droits de l'homme et de nombreuses autres organisations humanitaires, le Guatemala est l'un des pays d'Amérique latine où se commet le plus grand nombre de violation de ces droits, en toute impunité et, généralement, avec la complicité de telles ou telles forces de sécurité. Il est absolument nécessaire que cessent la répression et les persécutions contre les milieux populaires et

indiens. Qu'il soit mis fin également au recrutement forcé de jeunes et à l'intégration forcée des patrouilles d'autodéfense civile, un problème qui concerne principalement les Indiens.

Il est urgent d'édifier la démocratie au Guatemala. Il faut obtenir le respect des droits de l'homme en tous domaines, mettre fin au racisme, garantir la liberté d'organisation et de déplacement des personnes. Il est impératif d'ouvrir la société civile à sa dimension pluri-ethnique, avec les droits correspondants pour chaque groupe; de démilitariser le pays; et de poser les bases de son développement pour l'arracher au retard et à la misère qui la caractérisent aujourd'hui.

Parmi les drames les plus douloureux vécus par une bonne part de la population, il y a l'exil forcé. C'est-à-dire se voir contraint par la force militaire et par la répression d'abandonner son village, sa terre-mère, le lieu de repos de ses ancêtres, son milieu de vie, la nature qui a donné la vie; et assister à l'éclatement des communautés qui constituent un système cohérent d'organisation sociale et de démocratie pratique.

Le cas des personnes déplacées et des réfugiés guatémaltèques est déchirant: les uns - la grande majorité - en exil dans leur propre pays, les autres condamnés à l'exil dans des pays étrangers. Tous contraints à errer d'un endroit à un autre, à vivre dans des endroits reculés et des lieux inhospitaliers, les réfugiés étant parfois méconnus comme citoyens guatémaltèques. Tous condamnés à la misère et à la famine. Il ne peut y avoir de vraie démocratie sans règlement de ce problème par le retour des réfugiés dans leurs villages et leurs terres.

(Les grandes causes nationales)

Une réorganisation de la possession de la terre est essentielle, dans la nouvelle société guatémaltèque, si l'on veut favoriser le développement des ressources agricoles et rendre à leurs légitimes propriétaires les terres communales dont ils ont été dépossédés. Sans oublier que cette réorganisation doit se faire dans le plus grand respect de la nature, pour la préserver et lui rendre sa vigueur et sa capacité d'engendrer la vie.

La justice sociale n'est pas moins caractéristique de la démocratie. Elle exige que soit porté remède aux taux effrayants de mortalité infantile, de dénutrition, de scolarisation, d'analphabétisme et de salaires de misère. Ces problèmes touchent de plus en plus douloureusement la population guatémaltèque, sans perspectives ni espoirs.

Parmi les traits caractéristiques de la société actuelle, il faut faire une place au rôle de la femme dont l'émancipation n'est totalement obtenue dans aucun pays du monde. Le développement historique du Guatemala appelle aujourd'hui, nécessairement et sans retour en arrière, que la femme apporte sa contribution active dans l'instauration du nouvel ordre social guatémaltèque. Je pense en toute modestie que nous, femmes indiennes, en sommes un témoignage évident. Ce Prix Nobel est une reconnaissance de celles qui ont été et sont encore, dans la plus grande partie du monde, les plus exploitées des exploités, les plus mises à l'écart des mis à l'écart, les plus exclues des exclus, alors qu'elles sont productrices de vie, de connaissance, d'expression et de richesse.

La démocratie, le développement et la modernisation d'un pays sont impossibles et choquants sans la solution de ces problèmes.

Il est également important au Guatemala que soient reconnus l'identité et les droits des peuples indiens, car ils ont été ignorés et méprisés aussi bien pendant la période coloniale que sous la République. On ne peut concevoir un Guatemala démocratique, libre et souverain sans que l'identité indienne ne se retrouve d'une manière ou d'une autre dans tous les aspects de la vie nationale. Ce sera là sans aucun doute quelque chose de nouveau, d'inédit, selon des traits qu'il nous est pour l'heure impossible de préciser. Mais cela s'inscrira dans le droit fil de l'histoire et de ce qui doit nécessairement caractériser une identité guatémaltèque authentique. Son profil véritable, si longtemps défiguré.

L'urgence et la nécessité vitale me poussent aujourd'hui, depuis cette tribune, à demander à l'opinion nationale et à la communauté internationale de s'intéresser plus activement au Guatemala.

Etant donné que mon rôle de Prix Nobel dans le processus des négociations de paix au Guatemala ouvre tout un éventail de possibilités, je pense qu'il m'appartient d'oeuvrer surtout pour la paix, pour l'unité nationale, pour la défense des droits des Indiens. Il me faudra prendre des initiatives en fonction des occasions qui se présenteront, afin que le Prix Nobel ne se réduise pas à un simple diplôme.

J'invite tous les milieux sociaux et ethniques qui composent le peuple guatémaltèque à prendre une part active aux efforts dans le sens d'une solution pacifique au conflit armé, forgeant ainsi une solide unité entre les peuples ladino, noir et indien qui sont, dans leur diversité, constitutifs de l'identité guatémaltèque.

Dans le même sens, j'invite la communauté internationale à contribuer par des actions concrètes au dépassement des divergences qui maintiennent dans l'expectative les négociations entre les parties, de façon à parvenir d'abord à la signature d'un accord sur les droits de l'homme. Puis à reprendre les négociations sur les points de compromis qui déboucheront sur la signature d'un accord de paix et sur les conditions de son exécution immédiate. Cela apporterait sans aucun doute un soulagement substantiel dans la situation actuelle du Guatemala.

A mon sens, une participation plus directe des Nations unies, bien au-delà du rôle d'observateur, serait également susceptible d'aider substantiellement les négociations à sortir de l'impasse.

(La paix dans le monde)

Mesdames et Messieurs,

Le fait que je me sois surtout référée à l'Amérique, et spécialement à mon pays, ne veut pas dire que je ne fasse pas dans mon esprit et dans mon coeur une place importante aux préoccupations des autres peuples du monde dans leur incessant combat pour la paix, pour le droit à la vie et à leurs autres droits inaliénables. La diversité des personnes réunies aujourd'hui en est l'exemple, et je vous en remercie humblement pour ma part.

Bien des choses ont changé ces années-ci. De grands bouleversements se sont produits à travers le monde. La confrontation Est-Ouest a cessé d'exister et la guerre froide est finie. Ces bouleversements, dont il est impossible de prévoir les modalités définitives, ont laissé des vides que des peuples du monde ont mis à profit pour émerger, s'affirmer et conquérir des espaces de reconnaissance internationale.

Se battre aujourd'hui pour un monde meilleur, sans misère, sans racisme. Pour un monde de paix au Moyen-Orient, dans le Sud-Est asiatique auquel j'adresse ma demande de libération en faveur de Madame Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la paix 1991. Pour une solution juste et pacifique aux Balkans. Pour la fin de l'apartheid en Afrique du Sud. Pour la stabilité au Nicaragua. Pour le respect des accords de paix en El Salvador. Pour le rétablissement de la démocratie en Haïti. Pour l'entière souveraineté du Panama. Pour que se concrétisent ainsi les plus hautes aspirations à la justice au plan international.

Un monde en paix, dans la cohérence, la coexistence et l'harmonie des structures économiques, sociales et culturelles des sociétés. Un monde aux racines profondes et à l'avenir assuré.

Nous sommes porteurs des attentes les plus significatives de l'humanité tout entière quand nous prôtons la coexistence pacifique et la préservation du milieu ambiant. Le combat que nous menons garantit et modèle l'avenir. Notre histoire est une histoire vivante qui a palpité, résisté et survécu à des siècles de sacrifice. Elle rejaillit aujourd'hui avec force. Les semences, endormies pendant si longtemps, germent maintenant avec assurance, même si elles germent dans un monde placé sous le signe de la confusion et de l'incertitude.

Il s'agit sans aucun doute d'un processus complexe et long. Mais ce n'est pas une utopie. Nous, les Indiens, avons confiance en sa réalisation. Cela sera d'autant plus certain que nous qui aspirons à la paix, oeuvrons au respect des droits de l'homme partout où ils sont violés, et luttons contre le racisme, nous nous lancerons dans l'action avec assurance et de toutes nos forces.

Le peuple du Guatemala se mobilise. Il est conscient de sa force, pour la construction d'un avenir de dignité. Il se prépare à semer l'avenir, à se libérer de ses atavismes, à se redécouvrir. Pour commencer à vivre. En combinant toutes les nuances du ladino, du garífuna (6) et de l'Indien de la mosaïque ethnique du Guatemala, il nous faut entrelacer des quantités de couleurs, sans qu'elles s'opposent ou qu'elles soient ridicules, pour qu'elles aient au contraire davantage de relief et de brillance, à l'exemple du savoir-faire de nos tisserands. Un **huipil** au tissage de génie, une offrande à l'humanité.

Je vous remercie.

(1) Intitulé officiel de l'ONU. En fait Rigoberta Menchú n'utilise pas l'expression "populations autochtones", mais indifféremment "peuples indiens" ou "peuples indigènes" (NdT).

(2) Cf. DIAL D 1526 (NdT).

(3) Texte dans DIAL D 1231 (NdT).

(4) Cf. DIAL D 1537 (NdT).

(5) Cf. DIAL D 1610 et 1620 (NdT).

(6) Monde noir d'Amérique centrale fait de la fusion entre ethnies Karib et Arawak des Antilles et esclaves fugitifs des vaisseaux négriers. Cf. DIAL D 1672 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am. latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441